

**GALERIE
LES FILLES
DU CALVAIRE**

DOSSIER DE PRESSE

LES FEMMES S'EN MÊLENT REVISITED: FACTS AND FANTASIES

Exposition du 1er au 25 février 2017

Commissariat : Stéphane Amiel & Marie Magnier

Sarah Bastin, Florie Berger, Charlotte Beaudry, Charlaïne Croguennec, Chill Okubo, Evelyne Coutas, Ditte Ejlerskov, Vincent Ferrané, Guerrilla Girls, Karen Knorr & Olivier Richon, Quentin Leroy, Philippe Levy, LUZ, Cecil Mathieu, Radenko Milak, Renaud Monfourny, SMITH, Vinciane Lebrun-Verguethen....

LFSM@LFDC



LES FEMMES S'EN MÊLENT REVISITED: FACTS AND FANTASIES

Du 1er au 25 février 2017

Vernissage le mardi 31 janvier de 18h à 21h

Commissariat : Stéphane Amiel & Marie Magnier

Sarah Bastin, Florie Berger, Charlotte Beaudry, Charlaïne Croguennec, Chill Okubo, Evelyne Coutas, Ditte Ejlerskov, Vincent Ferrané, Guerrilla Girls, Karen Knorr & Olivier Richon, Quentin Leroy, Philippe Levy, LUZ, Cecil Mathieu, Radenko Milak, Renaud Monfourny, SMITH, Vinciane Lebrun-Verguethen....

En février 2017, le festival Les Femmes s'en Mêlent (LFSM) et la galerie Les filles du calvaire (LFDC) ont décidé de fêter ensemble leur 20 ans. Ces deux institutions parisiennes défendent et développent chacune à leur manière une idée singulière et finalement assez similaire de l'expression artistique au féminin. C'est donc tout naturellement que la galerie accueille une exposition sur l'histoire du festival et plus largement sur l'iconographie féminine dans l'univers musical.

Nous avons tous en tête les héroïnes féminines rock des années 70 et début 80 telles que Patti Smith, Blondie, Kate Bush et leurs versants plus underground qu'étaient les Slits, Siouxsie, Poly Styrene de X-Ray Spex ou Nina Hagen, cristallisant toutes un imaginaire singulier et radical ayant trouvé des héritières dans une multitude de figures féminines actuelles, la plupart présentées au festival LFSM.

C'est par des documents sonores et visuels que nous re-visiterons vingt ans de festival, tout en étant accompagné d'œuvres contemporaines et d'archives vintage pour témoigner de son histoire et de tout ce qui l'a nourri. L'exposition sera composée de photographies de concert, de portraits d'artistes (Evelyne Coutas, Sarah Bastin, Florie Berger, Renaud Monfourny, Cécil Mathieu, Vincent Ferrané Philippe Levy...), de peintures et de dessins (Radenko Milak, Ditte Ejlerskov, LUZ), d'œuvres empreintes d'attitudes « rock » (SMITH, Karen Knorr & Olivier Richon, Charlotte Beaudry), d'extraits de textes (Virginie Despentes, Maylis de Kerangal), d'affiches (Hélène Bully, Mylène Lestradic...), d'articles, de couvertures de magazine et de vinyles rares.

Entre fantasme et réalité, l'exposition sera donc l'occasion de parcourir une imagerie pop et féminine à travers le regard des Femmes s'en Mêlent où icônes rock et anonymes se côtoient pour dessiner ensemble une histoire visuelle subjective et sémillante de la scène musicale féminine.

L'exposition sera accompagnée de soirées de projections de films. Le Festival musical Les Femmes s'en mêlent se tiendra à Paris du 27 au 31 mars et en Province du 23 mars au 01 avril.

Festival Les femmes s'en Mêlent
www.lfsm.net
Stéphane Amiel
stephane@lfsm.net

Galerie Les filles du calvaire
www.fillesducalvaire.com
Marie Magnier
m.magnier@fillesducalvaire.com

L'exposition reçoit le soutien de Central Dupon Images



Karen Knorr & Olivier Richon, Ari Up & Nina Hagen
Série PUNKS, 1977, photographie



Charlotte Beaudry, Ampli Fender Hot Rod Deluxe Texas Red
(2016), Huile sur toile, 70 X 90 cm



Evelyne Coutas, Patti Smith, 1976, 35 x 25 cm, photographie



Radenko Milak, Grace Jones, 2016, aquarelle, 50 x 35 cm

Courtesy Galerie Les filles du calvaire, Galerie Priska Pasquer et l'Agence à Paris



Ditte Ejlerskov, The Sexy Bikini Dance Painting, 2013, 24 x 43 cm, peinture à l'huile



Luz, planche du fanzine «Claudiquant sur le dancefloor», 2003



Florie Berger, DreamWife, LFSM 2016



Cecil Mathieu, The Organ, LFSM 2006



Vincent Ferrané, MIA, LFSM 2005



Chill O, Comanechi, LFSM 2012



Renaud Monfourmy, Björk, 1993



Philippe Levy, Courtney Love, HOLE, 1991



Sarah Bastin, Robi, LFSM 2015



Sarah Bastin, Novello, LFSM 2013



LES FEMMES S'EN MÊLENT # 20

Paris : du 27 au 31 mars

Tournée : du 22 mars au 1er avril

Artistes : Austra - Goat Girl - Kroy - Jessie Lanza - Laurel - Lowlye - Little Simz - Rebeka Warrior - Sandor - Soap & Skin - Soldout - Soley ...

Lieux à Paris : Le Trianon - Le Trabendo - Le Divan du Monde...

20 à 25 villes dans toute la France + Belgique et Suisse

Depuis sa création en 1997, le festival Les Femmes s'en Mêlent est devenu le rendez-vous incontournable de la scène musicale féminine indépendante. S'étendant depuis le début dans toute la France, le festival s'est donné pour mission de défendre et de mettre en lumière des artistes féminines inventives, affranchies et profondément singulières. Prenant appui sur une scène féminine de plus en plus riche et variée, il s'est développé au fil des années pour devenir un rendez-vous européen incontournable. Tirant partie de sa renommée il accueille de nombreuses artistes internationales et fait la part belle à la découverte et à l'émergence de nouveaux talents.

Le festival LFSM n'a pas attendu que le discours sur la place des femmes soit médiatisé et questionné pour leur donner la parole et l'attention qu'elles méritent.

LFSM offre aux artistes un territoire unique au monde où la diversité, l'éclectisme et l'innovation peuvent s'exprimer. Nous avons tous en mémoire les premières apparitions de Christine & The Queens, Emilie Simon, Catpower, Feist, Soko, M.I.A, Yelle, Regina Spector, Metric, Nouvelle Vague avec Camille, CSS, Daphné, Ebony Bones, Austra ainsi que les nombreux concerts qui ont marqué le festival et qui restent ancrés dans l'imaginaire de l'événement : Shannon Wright, Electrelane, The Organ, The Slits, Tiny Ruins, Tender Forever, Soap&Skin, Kim Gordon et Brigitte Fontaine, Anne Clark, Chicks on Speed, Le Tigre, Aldous Harding, Skip and Die, Kenji Minogue, Queenadreena, Lisa Germano, Pooka, Jessie Evans, Anna Ternheim, Frida Hyvonen, Emily wells, Courtney Barnett, Jeanne Added, My Brightest Diamond, Alela Diane.... La liste est encore longue et elle traverse deux décennies de musique et d'univers féminin.

Avec une trentaine d'artistes présentées sur plus de trente dates, dont cinq à Paris, et plus d'une vingtaine de villes visitées, le festival se déploiera pour sa 20^{ème} édition dans toute la France et au-delà, du 22 mars au 1er avril 2017. Avec le désir renouvelé de faire découvrir des artistes inédites et innovantes, et le parti pris de sonder la vibrante et bouillonnante scène musicale féminine.

C'est donc avec émotion que nous aurons à cœur de parcourir l'histoire du festival tout en nous projetant vers l'avenir à l'occasion de ce vingtième anniversaire.



« Retrouver l'énergie du live en galerie »

Stéphane Amiel, directeur et programmateur du Festival Les femmes s'en Mêlent, et Marie Magnier, directrice adjointe de la galerie Les filles du calvaire, proposent une exposition vivante, rendue possible par une sensibilité commune et une certaine conception de l'art au féminin, fort et puissant. Ils reviennent ici sur ce qui lie le festival et la galerie, et les objectifs d'un tel projet.

Crédit SMITH

Revenons brièvement sur les origines du festival, quelles ont été vos premières motivations ?

Stéphane Amiel : Le festival est né en 1997, le 8 mars pour la journée internationale de la femme. L'idée première était de célébrer cette journée par des concerts, de la mettre en musique avec des artistes féminines. Ça a donné lieu à une journée de concerts dans plusieurs lieux à Paris. Ça ne s'était pas encore fait, c'était inédit. J'ai toujours été sensible aux voix et aux artistes féminines car elles étaient plus rares donc évidemment plus précieuses. Une fois démarré la première édition, l'idée était lancée et la recherche incessante d'artistes a commencé.

Le choix d'une programmation exclusivement féminine est-il né du constat qu'il existait un manque de visibilité pour ces artistes ?

S.A : Oui, le manque était clair, sans aucun doute. C'est aussi pour ça que j'ai trouvé original et pertinent de continuer dans cette voie. Les trois premières années de programmation n'ont pas été faciles, il fallait faire de vraies recherches pour trouver les artistes et défricher un nouveau territoire. A l'époque le milieu de la musique était très masculin, et il y avait peu de femmes aux manettes. Les musiciennes/compositrices qui voulaient signer se retrouvaient constamment face à des jugements et des regards d'hommes, souvent bienveillants, mais c'était eux qui tenaient les rennes, de la production à la programmation.

Avec le festival, vous avez voulu rompre cette réalité ?

S.A : Le nom Les Femmes s'en mêlent joue sur cette idée qu'elles n'avaient pas leur mot à dire mais qu'elles le disent quand même. Comme quand on est pas invité à participer à une conversation, à un débat et qu'on s'incrute quand même, qu'on donne son avis et qu'on est envie d'être écouté. C'est ça le festival des filles qui s'incrute et qui brillent par leur discours et leur présence. Qui s'en mêlent, avec le double sens de s'emmêler, l'idée d'un festival.

Comment expliquez-vous le succès et la longévité du festival ?

S.A : Les choix artistiques déjà, l'envie de prendre des risques et de proposer des artistes peu connues, au début de leur aventure tout en les inscrivant dans une tradition. L'idée de forger une scène féminine indépendante et alternative. Sortir des clichés et des artistes attendues. Après ce sont les découvertes musicales qui me poussent à continuer et à vouloir programmer et soutenir des artistes qui nous ressemblent, indépendantes comme nous.

La particularité de festival est de faire côtoyer les styles musicaux et d'assumer cette diversité formelle, alors comment faites vous le « tri » dans les propositions ?

S. A : Mes goûts personnels jouent beaucoup mais pour tenir vingt ans, il faut aller au-delà et réfléchir sur ce qui a déjà été fait. Au début, par goût mais aussi par simplicité économique j'ai amené beaucoup d'artistes folk. C'est une étiquette dont j'ai essayé de me détacher pour être plus éclectique et proposer une véritable cartographie musicale. C'est une recherche perpétuelle pour trouver l'équilibre et extraire de chaque domaine un univers musical marquant. Chaque édition est une réponse à la précédente. On ne montre pas qu'un seul type de féminité sur scène, mais plusieurs modèles qui peuvent inspirer et décomplexer de jeunes artistes, donner envie à d'autres de se lancer.

Vous assurez avec Marie Magnier le commissariat de cette exposition, qu'avez-vous souhaitez mettre à l'honneur pour cette occasion ?

Marie Magnier : Nous avons choisi d'honorer les femmes artistes et les musiciennes sans forcément retracer l'histoire du festival et la place des femmes dans la musique. Nous avons voulu mettre en image ce que l'on peut voir en live.

Stéphane Amiel : Nous proposons en effet une iconographie globale de la scène féminine pop rock en dessinant l'image d'une femme rock, puissante sur scène, libre dans ses gestes et son attitude.

M.M : Nous voulions éviter de faire une simple exposition de photographies de concerts. La galerie n'est pas « féministe » mais représente depuis ses débuts beaucoup d'artistes femmes, plus de la moitié, et porte une attention particulière à leur sensibilité. Un fait plutôt rare dans la majorité des galeries. C'est un constat qui fait sens et répond aux choix du festival.

S.A : Beaucoup d'hommes participent au festival, qu'ils soient photographes ou dessinateurs. L'exposition rend compte de ce foisonnement créatif, de la relation et des moments d'échange entre les photographes et les artistes.

M.M : Oui, les artistes qui produisent les images ne sont pas forcément des femmes, le propos n'est pas « de femmes à femmes » mais plutôt les femmes regardées par un public, à l'image des concerts. La photographie a une place de choix dans l'exposition mais nous présentons une variété de médiums : de la peinture, du dessin, de la vidéo, des couvertures de presse mais aussi des extraits de textes, je pense à Virginie Despentes ou Maylis de Kerangal qui ont écrit sur des interprètes.

Vous êtes chacun « spécialistes » dans votre domaine, alors comment s'organise la collaboration entre une galeriste et un programmateur de festival ?

S.A : D'abord sur un goût commun, on est tous les deux sensibles à cette iconographie. Notre motivation était de recréer le spectacle, de le transposer dans l'espace de la galerie et de partager cette vitalité.

M.M : Il était surtout nécessaire de penser à une mise en scène, et faire en sorte que les matières fonctionnent ensemble. On ne souhaitait pas une formule muséale, il fallait surtout rendre compte de l'énergie et de ce foisonnement visuel et auditif qu'on retrouve dans et pendant les concerts. C'est un avantage d'avoir été spectatrice de nombreuses éditions du festival !

En vingt ans, certains souvenirs marquent plus que d'autres, quels sont ceux que vous gardez en mémoire ?

S.A : En réalité, je pense surtout à ce qui se passera dans la prochaine édition et comment continuer à lui donner de la voilure et du sens, tout en restant indépendant. Je suis plutôt tourné vers l'avant mais cet anniversaire est le bon moment pour faire un bilan, pour témoigner de 20 années de musique.

Si l'on vous demandait à chacun de choisir deux artistes : une musicienne, et une autre plasticienne ?

S.A : En musique, mon côté romantique, me fait dire Kate Bush. C'est lié à l'enfance, et en même temps je constate la voie qu'elle a ouverte aux artistes féminines. Sa proposition est unique, et son influence considérable. Pour les arts visuels, je choisirai SMITH, dont j'ai eu la chance de voir l'exposition au Transpalette de Bourges, je retrouve de la musique dans son travail.

M.M : J'ai beaucoup écouté PJ Harvey, une artiste qui s'est toujours renouvelée. Elle transpire la liberté et dégage sur scène une telle énergie ! Et puis, il y a Sophie Calle, j'aime sa manière d'utiliser et de mélanger l'écrit et la photographie, de construire des œuvres à partir de récits de vie.

Interview par Sébastien Borderie, décembre 2016

LFSM@LFDC